

Lu pour vous...

La PAF multiplie les contrôles sur l'aire d'autoroute de l'A26



Setques, nouvel Eldorado des passeurs ?

(Source : Nord Littoral du jeudi 16.04.2009)

La PAF souhaite éviter la sédentarisation des migrants sur l'aire d'autoroute de Setques.

« Comme la nature, le monde des passeurs a horreur du vide. » Ce constat est signé du commandant Thierry Choquet, chef du service judiciaire à la PAF de Coquelles et directeur départemental adjoint par intérim.

Depuis quelques jours, l'activité des passeurs a repris de plus belle sur l'aire d'autoroute de Setques, à hauteur du péage de l'A26, entre Calais et Saint-Omer. « Depuis des années, notre travail d'investigation auprès des passeurs à Calais est bien rodé. Mais depuis quelques mois, on se rend compte que des passeurs agissent de plus en plus en amont, aux abords des axes routiers qui mènent à Calais », explique Marie-Hélène Justo, directrice de la Police aux frontières. Béthune, Saint-Hilaire-Cottes, Norrent-Fontes... Et aujourd'hui Setques.

Parking partagé entre Kurdes et Afghans

« Les passeurs vont chercher les migrants en gare de Lillers et Saint-Omer puis les conduisent à travers champs jusqu'aux camps de fortune installés à proximité des parkings », précise la directrice. Aujourd'hui, devant l'afflux de plus en plus important de migrants, ce mode opératoire se rapproche de Calais. « Avec la fermeture de l'aire d'autoroute de Nortkerque il y a deux ans, celle de Setques est aujourd'hui la dernière aire avant Calais. Longtemps oubliée par les passeurs, elle est aujourd'hui très prisée. » Et fait rare dans le milieu « sans pitié » des passeurs, elle est à la fois gérée par les Kurdes et les Afghans, comme l'explique Thierry Choquet. « Ce parking, c'est depuis toujours le

territoire des Kurdes. Mais avec la fermeture de l'aire de Nortkerque, chasse gardée des Afghans, ces derniers n'étaient plus en position de force sur l'A26. Depuis quelques semaines, ils ont trouvé un accord avec les Kurdes sur l'aire de Setques. Les Kurdes leur concèdent un droit d'exploitation du parking. Moyennant finances, ils les autorisent à travailler certains jours.

« Une sorte de bail précaire qui pourrait engendrer de nouvelles tensions en cas de dérapage ou de non respect du contrat tacite adopté par les deux communautés. C'est pourquoi, afin que Setques ne devienne la nouvelle plaque tournante des passeurs, les fonctionnaires de la PAF ont décidé d'agir rapidement. « Notre but est bien d'éviter la sédentarisation de ces passeurs sur le site », note Marie-Hélène Justo. La nuit dernière, ils ont ainsi lancé une opération. Quinze policiers, planqués dans les buissons pendant plusieurs heures, ont interpellé un Afghan en flagrant délit. Le jeune homme, muni d'un cran d'arrêt et d'une bombe lacrymogène, tentait de faire monter plusieurs migrants dans un camion. « Depuis le début de l'année, nous multiplions ce genre de frappes chirurgicales », insiste le commandant Choquet. Trois passeurs ont ainsi été surpris en flagrant délit sur la zone industrielle des Dunes les 31 mars et 6 avril derniers.

Présentés en comparution immédiate devant le tribunal de Boulogne, ils ont écopé de plusieurs mois de prison ferme avec mandat de dépôt. Démanteler les filières de passeurs, voilà bien l'une des priorités de la PAF. Une mission de plus en plus délicate avec le regain de tension chez les migrants constaté depuis le début d'année. « Aujourd'hui, les passeurs se montrent de plus en plus virulents. Ils n'hésitent plus à s'en prendre directement aux fonctionnaires de police. D'ailleurs, pour les interpeller, on procède par "arrachage". On arrête le passeur rapidement avant de le mettre dans la voiture et de quitter les lieux le plus vite possible sous peine de nous voir tomber dessus une trentaine de migrants utilisés par les passeurs comme de véritables soldats. S'ils ne suivent pas les ordres, ils n'auront plus le droit de monter dans les camions... » Dernièrement, un migrant qui tentait de passer en Angleterre par ses propres moyens a été roué de coups par des passeurs, qui l'ont ensuite dépouillé de tout son argent. Actuellement, les passeurs réclament entre 400 et 800 euros pour monter dans un camion à destination de l'Angleterre. Une somme qui peut monter à plusieurs milliers d'euros pour un « passage ultra-sécurisé dans un camion citerne où la détection est quasiment nul ».

T.S-M.